2e Année — N° 35 - 1er Juillet 1916

La Chéchia

Journal boyaudant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal du front possédant le secteur 100. Reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat. 5 sous par jour.

Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure

Rédacteur en Chef. DACHE. Perruquier du Zouaves

LA TRANCHÉE

A G.M.

L'air est comme embaumé ; le ciel est radieux :
C'est l'été ; la nature a pris son air de fête.
Les chants de mille oiseaux s'envolent vers les cieux,
La tranchée s'est parée, comme vieille coquette,
De fleurs aux tons joyeux.

///

Les Zouaves sont dehors, les abris délaissés.
Contre le parapet l'un écrit à sa belle.
L'autre songe à tous ceux qu'au loin il a laissés.
Celui-ci fait tourner la bague qu'il cisèle,
Entre ses doigts pressés

///

Soudain nos "crapouillots" font entendre leur voix,
Mais en cela les boches ont la riposte prompte...
Un abri qui s'écroule... un râle qu'on perçoit..
Et, pour plus d'un soldat, c'est la mort qu'il affronte
Pour la dernière fois...

///

Puis tout s'est tu, le ciel est toujours radieux...
La nature n'a pas quitté son air de fête ;
Les oiseaux, en chantant, redescendent des cieux...
La tranchée a gardé — Caprice de coquette —
Les fleurs aux tons joyeux.

J. Champi

La Rédaction de la Chéchia serait heureuse de remercier de vive voix son collaborateur Champi

LITTÉRATURE CUBISTE

LE DÉPUTÉ DU FRONT

—"Ce jour là, me dit Sapomme (en remplissant pour la quatrième fois nos deux verres au ras des bords), j'avais eu une idée sublime!"— Et comme je laissais errer des regards peu convaincus sur sa face d'ivrogne, Sapomme vida son verre d'un trait, et en le reposant m'assena cette phrase laudoire : —"Eh bien, voilà, je voulais me faire élire député du front!!!"

J'ouvrais des yeux démesurés, Sapomme savoura mon ahurissement et continua en ces termes : —"Il y a bien des journalistes du front, pourquoi n'y aurait-il pas de députés? — Songe que plus la guerre dure, plus la France se vide de l'intérieur au profit de la zone des armées. Les députés de l'intérieur ne représentent plus actuellement que les femmes, les enfants et les vieillards ; le député du front, lui, représenterait tous les hommes valides, c'est à dire toute la France. Car il faut bien le dire, toute la France est là, elle est là et pas ailleurs!!!" Et Sapomme martelait de son poing d'hercule un énorme morceau de vin qui de la table giclait sur sa figure.

A cet appel inespéré, on nous apporta un autre litre et Sapomme me exposa ses projets. Il s'étendit longuement sur l'établissement pour les deux sexes du service militaire, obligatoire et permanent, sur la diminution graduelle de l'impôt foncier, l'extension du moratorium, la création de l'impôt du crâne remplaçant celui des portes et fenêtres, la simplification des travaux de Nivin etc. La législation des brisques et le service des permissions le préoccupaient énormément. Il émit l'idée de transporter sur le front tous les services de l'arrière et d'organiser tous les ans à date fixe quelques promenades archéologiques dans les villes d'autrefois avec conférence sur la civilisation de l'âge d'acier sous les derniers règnes de Fallières le Gros et de Poincaré le Sage.....

—"Eh bien et toi, lui dis-je, ou piqueras-tu?"

Gravement il étendit la main dans la direction de la face qui était aussi celle des Boches et il me dit : — Au poste d'écoute! La place de la Chambre est en première ligne!!"

Sapomme m'avait peu à peu conquis! Sa trogne enluminée me semblait presque belle et son audace m'intimidait. Je me sentais humilié devant tant de grandeur d'âme et ce ne fut que dans un recueillement ému que je pus saisir au vol sa dernière phrase d'ailleurs à peine perceptible :

—"Et puis, disait-il, comme se parlant à lui même, aussitôt élu je saurai bien me faire nommer commissaire inspecteur et envoyé dans la Zone désarmée.....à l'Intérieur!!!!"

Le grand-Maître Cube

FABLES EXPRESSES

L'AVERSE

Un permissionnaire à Paris
Par une averse fut surpris,
Maudissant la température
Dans un café, buvant son vin
Du Bottin, il fit la lecture

Morale

Après la pluie, le Bottin

Le Passeur de Revues

LA MASCARADE PUNIE

En arrivant chez lui, le bon permissionnaire,
Mit ses effets civils et de tous les côtés,
S'en fut se balader, sans pouvoir se distraire.

Morale

L'ennui naquit un jour de l'uniforme été.

Le P. de R.

BIJOU DE TRANCHEES

MADRIGAL

Le temps n'est plus, mon bel amour,
Où je recherchais entre mille
Un moyen nouveau, chaque jour,
De compter votre coeur futile.

Je ne puis plus, comme autrefois
De la tannière où je soupire,
Obtenir de votre minois,
Avec une fleur, un sourire.

A l'affût, alors que pointait
L'aube timide et rougissante,
D'un Boche, qui se découvrait,
J'ai cassé la tête imprudente

Son trépas m'est un pas vers vous,
Vers le retour, très aimée dame;
A défaut d'un présent plus doux,
Je vous offre sa vilaine âme!

Le lanceur de fusées

LES 2 PRISONNIERS

FILM DE GUERRE

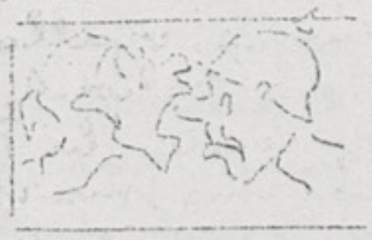
Evacuant un village mourmité, les Français oublient un boche et les Boches un zouave.

Tous deux ont les mains liées derrière le dos et se rencontrent.

Chacun d'eux essaie vainement d'entraîner l'autre vers les pinces à couper à épaule et de pieds.

Fatigué entr'acte conversation.

Le Boche vante les charmes de sa fiancée amoureuse de son profil.



Le Zouave lui coupe le nez avec les dents, le colle dans sa joue comme une chique, et l'invite à le suivre pour faire recoudre le morceau par le major de son régiment.

Le Boche le suit, entrée triomphale au poste de secours français.

C'est si gentil quand on s'entend bien!

Le L. d. f.

Du toc au toc

Deux cuistots vont porter la soupe aux grottes, l'un immense, l'autre tout petit. La grotte s'abaisse subitement et pour passer le grand se plie comme un peuplier sous l'orage.

— Courbe toi donc, fier Sicambre! marque le petit.

Mais la grotte suivante est très haute et pour atteindre la planche où le pain semble narguer les rats, le petit se hausse sur la pointe des pieds et l'autre doit s'écrier

— Cambre toi donc, fier Sicambre!!!

A NOS ABONNÉS

Encouragés par la générosité de certains abonnés qui ont bien voulu renouveler leur abonnement à propos de l'anniversaire de "la Chéchia" et dont elle les remercie, la Direction a eu l'idée de retirer les premiers numéros manquants.

Tous les abonnés dont la collection est incomplète et qui désireraient l'avoir entière sont priés de nous signaler les numéros qui leur manquent. Nous nous ferons un plaisir de les leur envoyer dans la mesure du possible

La Direction

ALGÉRIANA

AU SUJET DES BRISQUES

Aïe ma! Qué rigolade avec ces barraques! Mamicotoque ceux du front y veulent se le porter pourquoi les poilus (sans poils de l'arrière) y les ont devant en devrière le bras.....

Si jamais les vieux Grognards du Temps du Petite Caporal y revenaient à le monde y s'attrapperont une mimingite Zérobro - Epinal à les doigts de pied ..... du bœuf que se choporaient tous les "faits en fiacre" remplis de barraques, qu'on dirait qui z'ont un petite village dessure le bras.

Aussi pour que le papa Joffre y puisse reconnaître dans ses enspections, ceusses de l'avant et ceusses de l'arrière, voilà la circulaire qu'il doit faire paraître, une circulaire bel gousto qui se contentera les vrais poilus :

"A la date du 1er juillet, les poilus de la ligne de combat, mettront les brisques en forme de V renversé ; ceux qui se trouveront à l'arrière les placeront en forme de .... Q!»

— Ceux en forme de Q à vos numéros !!!!

Toni. Parça

PETITE CORRESPONDANCE

Utilisateur méconnu. - Non, bien que la question temps soit secondaire dans la guerre actuelle nous ne croyons pas que les escargots puissent remplacer les pigeons voyageurs, si c'est au point de vue alimentaire.

Poilu ennuyé. - Nous ne vous conseillerons pas de décharger votre fusil dans le boîtier de votre montre, comme meilleur moyen de tuer le temps.

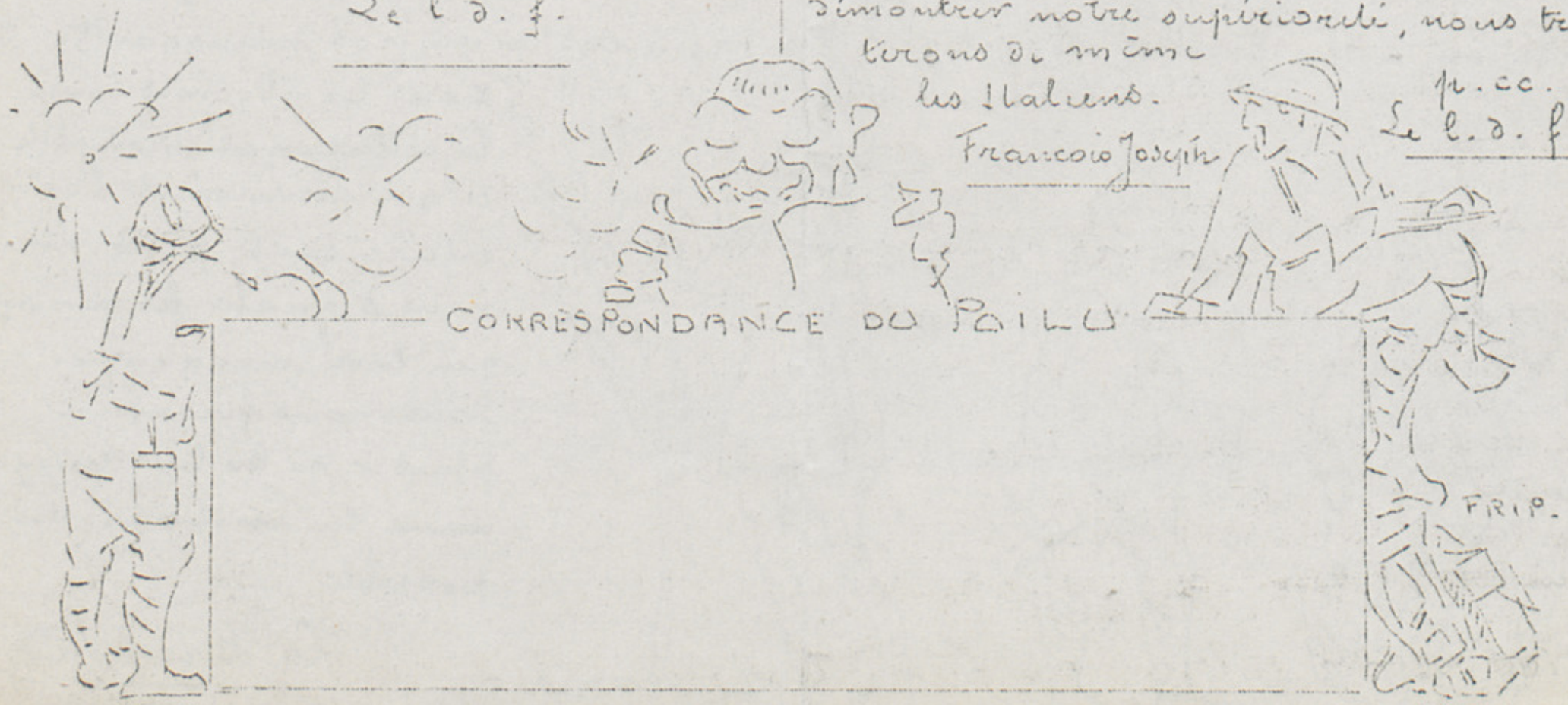
Le l. d. f.

CONSEIL AUX PERMISSIONNAIRES

— Dernière Série. —

Ce qu'il aurait fallu faire : Partir avant la suspension des permissions

Lettre de François Joseph aux Autrichiens. — Mon peuple chéri — Afin de bien démontrer à notre peuple l'impuissance des Russes et à quel point nous les craignons peu, nous avons résolu d'attirer leur armée au cœur de notre pays, tandis que 200.000 de nos braves guerriers iront passer l'été au repos en pleine Russie" S'il est encore besoin de démontrer notre supériorité, nous traiterons de même les Italiens.

François Joseph

p. cc.
Le l. d. f